

Le Franc-Montagnard

JOURNAL DES FRANCHES-MONTAGNES, PARAISSANT À SAIGNELÉGIER LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI

Samedi 22 août 2026

Des touristes épicuriens à la rencontre des producteurs

Tous les week-ends ou presque, des touristes d'un genre nouveau s'installent gratuitement avec leur camping-car sur quatre exploitations agricoles du district. En échange de l'hospitalité, les visiteurs s'engagent à consommer les produits des agriculteurs taignons. La mise en relation des «bourlingueurs consommateurs» et des producteurs est rendue possible par la plateforme numérique «Place to Bee». Explications de cette nouvelle façon de voyager avec Cindy Vermeille et Béatrice Bonnet, qui accueillent ces touristes épicuriens.

«Une place pour butiner». Ce pourrait être la traduction de «Place to Bee». Sauf qu'il ne s'agit pas ici d'abeilles ni de fleurs gorgées de pollen, mais de «touristes consommateurs» et de producteurs. Mis en ligne en 2021, un site internet et une application permettent cette rencontre.

Cindy et Jérémy Vermeille, exploitants agricoles de la Ferme d'Evrassse au Bémont, ont été démarchés lors du lancement de «Place to Bee». «On aime le camping-car. Dès qu'on peut, on part en vadrouille. Le principe, ça m'a clairement plu» s'enthousiasme Cindy Vermeille.

Ce principe, il peut être résumé en une phrase: «Tu achètes mes produits, tu profites d'un emplacement idyllique». L'enregistrement des touristes épicuriens sur la plateforme coûte 74 francs. «Et quand tu es accueillant, tu as accès aux adresses des autres accueillants» ajoute l'agricultrice du Bémont.

Peur d'être envahi

Actuellement, «Place to Bee» propose un réseau de 160 agriculteurs, vignerons, producteurs, distilleries, fromageries et sites touristiques de toute la Suisse, dont neuf Jurassiens.

Dans les Franches-Montagnes, la pionnière Cindy Vermeille a réussi



Des touristes d'un genre nouveau ont fait leur apparition ces cinq dernières années dans le district. Grâce à la plateforme numérique «Place to Bee», ils campent gratuitement chez un agriculteur. En échange, ils consomment ses produits. Ici, une famille originale de Romainmôtier s'est arrêtée chez Béatrice Bonnet aux Cerlatez.

à convaincre Béatrice Bonnet. «Au début, j'avais un peu peur d'être envahie, de ne plus être chez moi. Mais les gens sont hyper-respectueux» rapporte l'exploitante agricole du Cerneux-Belin (Les Cerlatez). «Place to Bee» définit des règles d'or et les accueillants sont libres de déterminer les conditions du séjour: nombre d'emplacements à disposition, type de véhicule accepté, autorisation des animaux domestiques, mise à disposition de l'eau, de l'électricité, des WC...

«Avec mon compagnon, nous accueillons des touristes qui veulent changer de manière de vivre, qui ont envie de se rapprocher de la nature» explique Béatrice Bonnet. Et la Franc-Montagnarde d'ajouter qu'elle voit débarquer nombre de Vaudois sous les sapins, ravis du dépaysement et de la proximité avec l'étang de la Gruère, qu'ils peuvent rejoindre en déambulant au milieu des chevaux franches-montagnes élevés sur l'exploitation.

Un enchantement partagé parfois par les accueillants. Ainsi, le 10 août, Béatrice Bonnet a écarquillé les yeux quand un «Chabulant» s'est parké devant chez elle (photo). Ce véhicule a été construit à partir de... livres, par la famille Reymond de Romainmôtier (VD)!

Amitié durable

«Des camping-cars aussi originaux, c'est plutôt rare, admet l'exploitante agricole des Cerlatez. Mais ce qui est bien avec Place to Bee, c'est qu'on réalise de belles rencontres. Après leur séjour chez nous, on est parfois amenés à se voir régulièrement.»

Cindy Vermeille ne dit pas autre chose: «Avec certains touristes, on noue des liens d'amitié». Contrairement à Béatrice Bonnet, l'agricultrice du Bémont ne voit pas affluer une majorité de Vaudois, pour la plupart retraités. Non, la diversité est de mise

à la Ferme d'Evrassse, tant au niveau de l'âge que de la provenance.

«On a pas mal de Suisses alémaniques. Par année, je dirais qu'on reçoit une cinquantaine de personnes» estime Cindy Vermeille. Des «touristes consommateurs» qui, pour l'immense majorité, respectent la règle d'or de «Place to Bee»: payer sa nuit en faisant ses provisions dans le self-service des producteurs. «Le panier moyen, je dirais que c'est 50 francs.»

Béatrice Bonnet partage ce constat, soulignant l'agréable surprise de ses hôtes quand ils découvrent son «magasin» où les étals débordent de tresses, de pains aux céréales, de confitures et bien d'autres gourmandises. De quoi leur donner des forces pour la journée. «Beaucoup viennent pour faire du vélo ou pour chercher le calme. J'ai même eu une dame de... Movelier!»

Au Peu-Claude et au Roselet

Malgré quelques désagréments liés à des touristes qui auraient tendance à prendre leurs aises chez les accueillants ou à prendre la forêt taignonne pour des cabinets, Cindy Vermeille et Béatrice Bonnet ne tirent que du positif de leur expérience de «Place to Bee». Une plateforme qui fait des émules, puisqu'Evelyn et Daniel Jobin, du Peu-Claude (Les Bois), ainsi que Laurent et Julia Simonin du Roselet (Les Breuleux) proposent eux aussi un cadre idyllique aux touristes de passage et des instants de partage.

«Quand ils viennent chez nous, on leur fait visiter nos poulaillers, ça rapproche le monde agricole des consommateurs. C'est dans cette direction qu'on doit aller» lance Cindy Vermeille.

To Bee or not to Bee? Les Taignons ont choisi!

Randy Gigon